

Premièrement que nous soyons totalement libres de nos mouvements. Pas d'aliénation vis-à-vis de quiconque, notre capacité de manœuvre doit être assurée avec fermeté et souplesse. Nos relations avec les peuples, les partis et les gouvernements doivent être conçues dans cette optique d'indépendance.

Deuxièmement que nous élevions sans cesse le niveau de nos connaissances de la politique mondiale. Toutes les nations en subissent les contre-coups, sinon le conditionnement ; celles d'entre elles qui n'ont pas encore récupéré leur souveraineté s'en ressentent encore davantage. Dès lors se contenter d'une vision schématique des développements internationaux, en plaçant les bons d'un côté et les mauvais de l'autre, serait ignorer la complexité et l'ambiguïté des éléments qui déterminent l'intérêt de chaque pays ou groupe de pays.

Notre action extérieure aura besoin d'analyses saines et sereines des courants internationaux et des forces en travail à l'échelle mondiale. Elle doit éviter les écueils sentimentalistes et les œillères du dogmatisme. La constitution d'un Front révolutionnaire des peuples opprimés est la seule donnée dogmatique et sentimentale qu'il importe de développer d'une façon inébranlable. Elle est conforme à notre combat libérateur et porte en elle-même les conditions du nouvel humanisme que les peuples opprimés élaborent dans leur solidarité fraternelle.

La lutte des Irlandais pour l'indépendance comporte des leçons appréciables tant en matière d'atouts extérieurs qu'en fait d'erreurs d'appréciation à éviter, sur la situation internationale. L'erreur commise en 1915 fut de miser sur l'Allemagne. La stratégie extérieure fut d'ailleurs au niveau de la stratégie intérieure, c'est-à-dire au niveau de la conspiration. Victime du bluff de Pâques, De Valera a su fonder à la fois l'armée de la république et un dispositif de solidarité efficace, notamment aux USA .

6^e perspective : l'action subversive en France

Saper la volonté de l'adversaire de poursuivre sa politique coloniale est l'objet de notre stratégie révolutionnaire.

L'action politique à mener en France revêt dès lors une importance considérable auprès de l'opinion française en vue de démystifier l'Algérie française. Il convient de souligner inlassablement que les peuples algérien et français sont tous deux victimes du mensonge colonial, celui-ci étant obligé chaque année de payer l'ardoise qui permet aux gros colons de continuer à exploiter l'Algérie et les Algériens à leurs profits personnels et au profit de quelques magnats « métropolitains », ceux-là mêmes qui participent à l'exploitation des masses laborieuses françaises.

Il est d'autant plus nécessaire d'axer notre propagande sur cette analyse de classe que les colonialistes noient le poisson dans la mythologie de la gloire impériale et des surenchères patriotiques.

Le prolétariat français et une partie de l'intelligensia issue de la résistance sont déjà avertis contre le système colonial. Il y a des traditions de luttes anti-colonialistes que les souvenirs de l'oppression nazie peut ranimer et revigorer, auprès des organisations de gauche (syndicats, jeunesse, étudiants, partis politiques). L'état de l'opinion française dépend des structures politiques existantes ; son indifférence face aux sanglantes répressions coloniales témoigne de la faillite de ses organisations. Divisés en matière d'opinions internes ou externes, les partis de gauche qui au surplus n'ont jamais eu le courage d'analyser correctement le phénomène colonial par rapport à leur impérialisme national, semblent se rallier à celui-ci par opposition à l'impérialisme américain et sous la pression des impératifs économiques de la reconstruction. Les trahisons du parti socialiste français depuis le Front populaire indiquent que le colonialisme dénoncé en paroles, est intégré de fait dans leur vision chauvine et bourgeoise. Quant au PCF, est-ce un hasard s'il a couvert (et couvre encore) les violences fondamen-